

# MUSIQUE ET TRAVAIL AGRAIRE DANS *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS DE NAZI BONI* ET *LES DEUX MARIS DE HADIZA SANOUSSI*.

**GANOU Souleymane**

*Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés*

*Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso*

**SAWADOGO BOUGOUM Fati**

*Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés*

*Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso*

## Résumé

*En Afrique, et plus spécifiquement au sein des sociétés traditionnelles, la musique revêt une importance capitale dans la conduite des activités sociales. Certaines œuvres littéraires prennent en considération cette réalité socio-culturelle dans leur trame. Ainsi, à travers l'analyse de deux romans burkinabè, *Crépuscule des temps anciens* et *Les deux maris*, respectivement de Nazi BONI et de Hadiza SANOUSSI, nous cherchons à démontrer comment la production musicale accompagne la réalisation des travaux champêtres. Pour ce faire, le travail consistera à identifier les différentes manifestations de la musique au sein des œuvres du corpus, à analyser le rôle des acteurs qui en sont les producteurs, ainsi que son impact dans le succès des activités agricoles.*

*Afin d'atteindre ces objectifs, nous adoptons une approche axée sur la fonction sociale de l'art, à travers le prisme de la sociologie de la culture selon Tylor (1871).*

**Mots-clés :** *musique- travail agricole-littérature écrite- fonction sociale de l'art- socioculturelle.*

## Abstract

*In Africa, and more specifically within traditional societies, music is of paramount importance in the conduct of social activities. Some literary works take this socio-cultural reality into consideration in their plot. Thus, through the analysis of two Burkinabe novels, *Twilight of Ancient Times* and *The Two Husbands*, respectively by Nazi BONI and Hadiza SANOUSSI, we seek to demonstrate how musical production accompanies the realization of field*

work. To do this, the work will consist of identifying the different manifestations of music within the works of the corpus, examining the actors who are the producers, as well as its impact on the success of agricultural activities.

In order to achieve these objectives, we adopt an approach focused on the social function of art, through the prism of the sociology of culture according to Tylor (1871) and supported by Max Weber (1910) in *Sociology of Music*.

**Keywords:** music - agrarian work - written literature - social function of art - sociocultural.

## Introduction

La pratique musicale a toujours occupé une place centrale dans les activités quotidiennes en Afrique. Elle préside à la quasi-totalité des événements sociaux, tels que les mariages, les baptêmes, les funérailles, les fêtes traditionnelles, les rituels d'investiture des chefs coutumiers ou traditionnels, ainsi que d'autres cérémonies religieuses. À cet égard, Yoro Diaw (1847-1919) soulignait que «*les rois et les chefs de provinces avaient des Fara (griots en langue sénégalaise) dont le rôle était de jouer de la musique*<sup>1</sup> ». L'usage de la musique ne se limite pas seulement à ces événements précités, mais occupe également une place importante dans des activités telles que les jeux d'enfants, les travaux agricoles, et certaines tâches domestiques des femmes.

Le présent travail se penche sur les liens entre la musique et l'agriculture. Il vise à mettre en lumière la contribution de la musique à la réussite des travaux agricoles en soulignant son rôle pour les paysans, lorsqu'ils sont confrontés à la dureté du travail et risquent de faiblir. Elle agit comme un catalyseur pour insuffler ou réinsuffler de l'énergie à ces courageux laboureurs. Les œuvres de certains écrivains burkinabè, telles que celles de Nazi Boni et de Hadiza Sanoussi, témoignent de cette connexion entre musique et activités agricoles. Cette étude met en avant les

---

<sup>1</sup> Yoro Diaw (1847-1919), « Les cahiers de Yoro Diaw », *Chroniqueur Sénégalais*, cité par Moussa SY dans la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* en 2017, p.97-105.

différents types d'expressions musicales intervenant lors des travaux agricoles, tels que décrits dans les deux romans du corpus. Pourquoi les auteurs établissent-ils un lien entre musique et travail agricole dans leurs romans ? Quelle signification sociale revêt cette interaction ? Ces interrogations soulèvent la problématique de la fusion des arts en Afrique et de leur contribution à la construction ou à la consolidation du vivre-ensemble dans les sociétés.

Il est évident que le roman, tout comme les autres formes d'expression artistique, en tant que lieu d'histoire et de mémoire des peuples, rappelle aux lecteurs, l'existence de mécanismes pour dépasser les divisions de castes et ethnies en Afrique, afin de promouvoir une cohabitation harmonieuse. Pour analyser les rapports entre la musique et le travail agricole, nous nous appuyerons sur la sociologie de la culture. Cette approche permettra d'éclairer la fonction sociale de l'art en relation avec l'imaginaire culturel, tout en prenant en compte les questions esthétiques de l'œuvre.

## 1. Considération théorique

En parlant d'art et de pratiques agricoles, nous abordons essentiellement la notion de culture, définie par Tylor en 1871 comme « *un ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances religieuses, l'art, la morale, les coutumes ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société* » (E. B. Tylor cité par Demorgon J., 2015, 4). La sociologie de la culture se révèle ainsi comme un outil précieux pour étudier la manière dont les arts s'intègrent dans les romans et les enjeux que cela engendre.

La sociologie de la culture propose une perspective où la culture est considérée comme un fait social, résultant des actions et des actes posés par l'individu ou le groupe au sein de la société. La culture façonne l'homme et le rend ambivalent,

résultant à la fois de la nature et de l'influence culturelle. La sociologie de la culture est un outil qui permet d'examiner l'histoire et les idées associées à une production culturelle afin d'en faciliter la compréhension.

Dans le contexte de notre corpus qui examine les liens entre la musique et le travail agricole, notre objectif est de mettre en évidence les enjeux en termes de cohésion sociale pour les communautés qui associent les pratiques musicales aux travaux champêtres.

## **2. Instruments de musique et leur usage lors des travaux champêtres**

*Crépuscule des temps anciens* est un roman qui est ancré dans l'histoire et les pratiques culturelles traditionnelles chez le peuple *bwa* du Burkina Faso. Les activités telles que la lutte, la chasse, l'agriculture tiennent une place de choix dans cette communauté. Dans cette œuvre, la musique se manifeste à travers une variété d'instruments que nous allons énumérer selon leur ordre d'apparition et leur impact sur les travailleurs agricoles.

### **Le tambour ventru**

Principal instrument annonçant les séances de tournois agricoles, il invitait les habitants à se rassembler. Avec un son plus profond (doudou roudoudou doum ! p.103), l'écho de cet instrument parvenait à des endroits éloignés, motivant les travailleurs pendant leur labeur en ranimant leur courage et leur persévérance.

### **Les tam-tams**

Fabriqués par les sculpteurs à partir du bois et de peaux

d'animaux, les tam-tams étaient utilisés par les griots lors de divers événements, notamment les travaux champêtres, pour annoncer aussi les débuts et maintenir la cadence. Kandantêkê... Kandantêkê... Kandantêkê... Ce son du tam-tam, annonciateur des débuts des travaux est perceptible dans *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni, (1962, p. 117).

## Les balafons

Joués par les griots, les balafons accompagnaient les exploits des cultivateurs en leur insufflant énergie, courage et entrain pour réussir leur tâche. Leur tonalité plus aiguë et leur rythme accéléré amplifiaient la motivation des travailleurs.

## La flûte

Le joueur de flûte imitait avec son instrument le cri d'oiseaux ou d'animaux, fort ou faible, pour encourager les travailleurs à redoubler d'efforts. Les louanges chantées visaient à stimuler l'orgueil des travailleurs et les inciter à se donner davantage. Selon Walter Maioli cité par E. Bassané (2014 : 210), « *La flûte est l'instrument mélodique par excellence, capable d'imiter les chants d'oiseaux les plus complexes*<sup>2</sup> ». Ce qui signifie que l'utilisation de cet instrument pendant les travaux avait le pouvoir de captiver les travailleurs dans leur amour du travail et de les pousser à se surpasser. Ceux qui comprenaient les paroles de la flûte pouvaient en attester. Et mêmes des enfants initiés pouvaient jouer de cet instrument.

## Les olifants

Toujours de la famille des instruments à vent comme la

---

<sup>2</sup> Walter MAIOLO, « son et musique : leurs origines. Edition Flammarion, 1991, cité par BASSANE Ernest (thèse de Doctorat unique, 2014 ; page 210).

flûte, les olifants produisaient des sons mélodiques pour enchanter les laboureurs pendant leur travail. Ils renforçaient les tonalités des flûtes et accentuaient leur rythme pour offrir des mélodies plus agréables. Seuls les hommes sont habilités à jouer de à ces instruments.

## Les trompettes

Ces instruments à vent étaient utilisés pour chanter des louanges mélodieuses aux travailleurs afin de les galvaniser et de les accompagner dans leur tâche, malgré la rudesse du sol et la nécessité parfois de cultiver plusieurs fois pour espérer de bonnes récoltes, comme le soutient E. Bassané (2014). Des hommes et des jeunes maîtrisant leur usage, étaient à la tâche, pour produire des sons et de mélodies capables de maintenir l'entrain des travailleurs.

## Les ovations (battements de mains)

La population (vieux comme enfants) également touchée par l'émotion, recevait les travailleurs et musiciens par des ovations pour apprécier leurs mérites. Cela rythmait leur cadence et ajoutait de la mélodie à l'atmosphère. De même, les différents cris « *ha huâba/ ha huâba lélélélé !* », poussés par les femmes ou (*kilililiii* ou les *mizééé mizééé* et les *ouuuhhh !*) visaient à exalter le travailleur ou à féliciter l'artiste pour ses prouesses. N. Boni, (1962, p.124-129)

On retrouvait également des cris de joie et de motivation personnelle poussés par les travailleurs, N. Boni, (1962, p.124-128) :

« *Mizé ! mizé ! mizé ! hééé !!!* »

« *You, you, youhaha !* »

Toutes ces mélodies intervenaient aux temps forts du travail, visant à motiver et à encourager les travailleurs vétérans à réussir leur tâche dans la gaieté.

Les Deux Maris de Hadiza Sanoussi est une œuvre dépeignant diverses activités sociales telles que le mariage, les travaux agricoles, les rites d'initiation, et bien d'autres encore. L'écrivaine s'efforce de mettre en lumière ces pratiques sociales africaines, tout en explorant fortement les conséquences des liens inconscients que les hommes nouent avec les esprits de la nature. Elle décrit de manière poignante les ravages provoqués par certains mariages involontaires entre des femmes et des esprits surnaturels, soulignant de ce fait, les obstacles à leur épanouissement personnel. Le roman illustre cela, par l'échec répété du mariage de Wélloré avec Ango, Mody et finalement Malgo, montrant ainsi la complexité de s'unir à une femme liée à un être invisible (le génie).

Dans le même roman *Les Deux Maris*, les travaux agricoles occupent une place prépondérante, bien que leur nature diffère légèrement de celle décrite dans l'œuvre de Nazi Boni. Cette fois-ci, l'accent est mis sur les récoltes dans les champs collectifs, une pratique ancestrale permettant à chaque famille de parvenir à bout de cette tâche et de subvenir aux besoins alimentaires de ses membres. Cette œuvre offre ainsi un aperçu des traditions et des défis auxquels sont confrontées les communautés africaines, tout en explorant la relation complexe entre l'homme et la nature.

Le jour de la récolte, dans le champ collectif du vieil Hima, hommes, jeunes, femmes et enfants étaient tous à la tâche pour accomplir le travail qui leur incombait. L'ambiance était festive, et les instruments de musique se faisaient entendre pour rassembler l'équipe et annoncer le départ pour le champ, ou pour accompagner et galvaniser les travailleurs pendant la récolte afin qu'ils la terminent rapidement et dans la joie. La musique se

manifestait aussi à travers des sons et mélodies des instruments selon un ordre précis d'intervention.

## **Le tambour**

Appelant au rassemblement et annonçant le départ pour le champ du vieil Hima, le son du tambour accompagnait la marche des travailleurs jusqu'au champ, annonçant l'objet du déplacement du groupe et appelant d'autres personnes à se joindre à eux, en témoigne le passage suivant, : « (...) *Ceux-ci avaient quitté la maison tôt ce matin, en compagnie des hommes valides et de jeunes garçons du village, et avaient pris la direction du champ de Hima, au son du tambour* » (H. Sanoussi, (2009, p.116) Au son du tambour, l'objectif était d'appeler, d'interpeller et de rythmer la marche des travailleurs jusqu'au champ, et assurant ainsi leur retour.

## **Le tam-tam**

Produisant des mélodies d'exaltation du propriétaire du champ et des encouragements aux travailleurs, les griots, à travers le jeu de cet instrument, visaient surtout à galvaniser et amplifier l'enthousiasme des travailleurs pour que la récolte soit achevée rapidement et dans la joie. Cela ranimait effectivement leur motivation et leur ardeur au travail, contribuant à terminer la récolte avant la nuit.

Toutes ces productions musicales visaient à encourager, galvaniser et maintenir les travailleurs dans leur ardeur au travail, tout en renforçant le sentiment de solidarité au sein de la communauté, puisque cette ambiance à travers sons et mélodies, rassemblait plusieurs membres de la société. Ceux-ci s'invitent soit pour accompagner, soit pour admirer les travailleurs.



### 3. Impacts de la musique sur la productivité agricole et la consolidation du vivre ensemble

La musique joue un rôle essentiel dans le rythme des activités agricoles. Cela est mis en évidence dans *Crépuscule des temps anciens*, où l'accélération du rythme des tam-tams est observée à la page 127, dans le but de dynamiser le travail et de le mener à bien sans trop de fatigue. Le passage suivant le montre : « Le rythme des tam-tams devient frénétique, on enterrait la dernière touffe de roseau au cri de mizé ! mizé ! mizé ! hééé ! » p.128.

Pendant les travaux agricoles, la musique a pour objectif de stimuler les travailleurs à terminer rapidement leur tâche, comme le souligne E. Bassané (2014 : 285). Les musiciens, à travers les louanges et les mélodies de leurs instruments, encouragent les travailleurs à redoubler d'efforts pour accomplir leur travail dans la joie. C'est dans ce sens que sont contés les mérites de Térhé à travers ce passage à la page 129 : « *Ses exploits cultureaux (ceux de Térhé) ne lui avaient-ils pas conquis le cœur de la plus belle fille de Wakara, la célèbre Hadonfi au sourire étincelant ?* ». La musique agit ainsi comme un moteur de motivation, donnant aux travailleurs l'énergie et l'enthousiasme nécessaires pour mener à bien leur besogne. Quelques maximes ou allusions dans *Crépuscule des temps anciens* le démontrent : « *L'enfant peut toiser la lune mais pas le soleil.* » N. Boni (1962, p.125) Pour dire que l'enfant peut se mesurer à ses camarades mais pas à ceux qui le dépassent. « *Aujourd'hui, aucune maman n'allaitera le bébé d'une autre* ». En claire, cela signifie que personne n'aidera l'autre aujourd'hui donc chacun pour soi. N. Boni (1962, p.125).

De plus, la musique renforce la cohésion du groupe de travail au champ en lui insufflant dynamisme et solidarité ; on

constate cela dans le passage suivant de *Les deux maris*, H. Sanoussi, (2009, p.116):

A leur arrivée, ils (les hommes) s'étaient alignés en rangs parallèles, du même côté du champ. Le premier rang regroupait les hommes armés de coupe-coupe. Lorsque le griot donnait le signal, le groupe se lançait à l'assaut des tiges de mil. D'un coup sec et précis, chaque homme tranchait les tiges du poquet qu'il avait devant lui et les laissait choir librement. C'est alors que le deuxième rang entrait en action. Ses éléments qui avaient des couteaux bien aiguisés, tranchaient les épis. Et de jeunes garçons suivaient ensuite pour les ramasser et les entasser pêle-mêle dans le champ. Ce travail terminé, on mettait les épis en gerbes et on les liait, puis on les transportait à dos d'âne ou sur la tête.

Ce type d'organisation de travail de chaîne avait pour but de faciliter la tâche des travailleurs et de coordonner leurs différentes actions. Ce qui renforçait l'entrain et la volonté de ces derniers et leur permettait de finir le travail rapidement et dans la gaité, soutient ce passage, p116 : « *Le champ du vieil Hima était très vaste, mais l'ardeur des hommes en vint à bout. Avant que le soleil eût atteint le milieu de sa course, tous les travaux étaient terminés. On commençait à transporter les gerbes à la maison.* » La musique en rythmant donc les différentes actions au travail, offre aux hommes l'occasion de mieux se connaître, de s'entraider et d'amplifier leur sentiment de fraternité. Elle favorise la pacification des relations humaines en facilitant l'acceptation de l'autre. Pendant ces moments, la comédie souvent au cœur des échanges permet à chacun de plaisanter sur les défauts des autres sans ressentir de rancœur, que ce soit la laideur, la gourmandise ou la fainéantise.

La musique a également le pouvoir de flatter l'orgueil des travailleurs pour les inciter à se surpasser. Des éloges prononcés à leur égard, comme ceux rapportés dans *Crépuscule des temps anciens*, peuvent les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes, convaincus de l'importance de leurs actions. Cette reconnaissance peut les inspirer à accomplir un travail exceptionnel, désireux de démontrer qu'ils sont dignes de confiance. Le passage suivant en est illustration : « *C'est maintenant que s'élève le soleil des Juniors. C'est maintenant que commence le travail* » N. Boni, (1962, p.125). Ainsi, le travailleur (à travers le groupe des Juniors interpellés par ce maxime), accomplit sa tâche de labour, de semailles ou de récolte avec aisance, sachant que ses mérites seront reconnus et chantés, faisant de lui un exemple, un vétéran, voire un héros dans sa communauté. En ce qui concerne les Juniors, à travers leur engagement et abnégation au travail, ils pourront mériter le respect que les Yenissa ou séniors ont pour eux. C'est tout l'esprit recherché. Du coup, et dans cette circonstance précise, les relations entre les Juniors et les Seniors se consolident davantage, sans retenue, ni rancœur, car les uns ont bien intérêt de pousser les autres à se donner pour une bonne réalisation des cultures. Ces sortes d'ambiances ne passent pas inaperçues chez les populations. Celles-ci s'invitent eux-mêmes au champ attirés par l'écho de la musique et de l'ambiance, pour encourager et féliciter les différents les travailleurs et les musiciens. Ce passage indique cet apport des spectateurs, N. Boni, (1962, p.125) : « *De nombreux observateurs envahirent littéralement le champ. L'arrivée des femmes et des filles envenima l'antagonisme des deux groupes (seniors et juniors)* » qui se concurrencent à travers leurs bravoures au champ pour mériter l'estime de la population. Le talent des griots et des balafonistes réside dans leur capacité à célébrer les mérites et les exploits des travailleurs, ainsi que de leurs ancêtres, dans le but de les encourager à terminer leur travail ou à se surpasser. Ce faisant,

« *Les musiciens vétérans s'arrangeaient pour ne pas faiblir. Ils s'étaient reposés, avaient déjeuné et réapparus sur la scène. Certains sont secourus par les femmes qui leur donnent des poignées de couscous. Tous reconnurent les qualités de travail de Térhé, son art spécial avec lequel il disposait ses tranches de terre* » N. Boni, (1962, p. 126). Ce passage montre combien les musiciens et les travailleurs s'arrangeaient pour tenir devant leur œuvre. Celle-ci consistait à exalter les travailleurs et à donner raison aux musiciens qui les louaient. Ils ne devraient faiblir au risque de rester en marge des louanges qui lui sont faites.

#### **4. Perception sur l'interaction entre musique et travail agricole**

L'interaction entre musique et travail agricole, tel que décrit dans ce corpus, favorise la consolidation des relations sociales en encourageant la compétition et l'entraide. La concurrence incite chaque travailleur à donner le meilleur de lui-même, tandis que l'esprit de coopération entre les groupes renforce les liens communautaires. Les moments de rassemblement autour de la musique pendant ces travaux agricoles permettent de briser les barrières sociales et de rapprocher les individus, contribuant ainsi à un vivre-ensemble pacifique.

La présence de comédies lors de ces rassemblements renforce davantage l'acceptation de l'autre, quelles que soient ses qualités ou ses faiblesses, favorisant ainsi l'apprentissage des valeurs sociales et le renforcement du tissu social. Chaque participant, qu'il soit homme, femme, jeune ou enfant, contribue à sa manière à la réussite de ces travaux champêtres, tandis que les observateurs, tels que les enfants et les personnes âgées, apportent leur admiration et leur soutien aux travailleurs et aux musiciens, renforçant toujours les liens sociaux.

En fin de compte, cette collaboration collective renforce le bien-être de chacun et illustre les vertus de solidarité et d'entraide au sein de la société. Il est donc convenable 'œuvrer pour la conservation de ces pratiques agricoles ou de les promouvoir. Et la musique autour de ces activités favorise sans doute ce bien-être induit par cette vision corrélationnelle de l'activité agricole. D'où, la logique de Ruth Amossy (1992 ; 29), pour qui, l'art vient dire le social.

## Conclusion

Cette étude a permis d'analyser le rôle crucial de la musique dans le succès des travaux agricoles, qu'il s'agisse de débroussailler, de semis, de labours ou de récoltes. Elle met en lumière la notion de collectif et de vivre ensemble au sein des sociétés traditionnelles.

Dans ces sociétés, la notion de « collectif » était synonyme de solidarité, une vertu précieuse et essentielle dans les cultures africaines traditionnelles. Cependant, de nos jours, cette valeur semble s'affaiblir en raison de l'individualisme croissant qui prédomine dans de nombreux domaines de la vie quotidienne. L'adage selon laquelle l'union fait la force avait tout son sens. La force de la « collectivité » constituait un pilier fondamental de la société africaine, comme le révèle l'analyse de ces travaux agricoles, où cette notion se manifestait pleinement. Par cette étude, nous souhaitons mettre en évidence le besoin urgent de réhabiliter cette vertu dans nos sociétés contemporaines, afin de favoriser une coexistence harmonieuse et solidaire.

## Indications bibliographiques

- Clifford Geertz, (1973), *The Interpretation of Cultures*, éditions, Basic Books.

- Demorgon Jacques, (2015), *Complexité des cultures et de l'interculturel*. Contre les pensées uniques, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Economica.

- Bassané Ernest, (2014), *Travail agraire et art : pour une herméneutique de la création et littéraire chez les paysans LYELA DE JIJIR*, Thèse de doctorat unique ; Université de Ouagadougou.

- Sanoussi Hadiza, (2009), *Les deux maris*, Harmattan-Ouagadougou, Burkina

- Lokoho, Tumba. Sangho, (2008), *Considérations sur l'esthétique négro-africaine francophone d'hier et aujourd'hui*, Lingnam University, Hong Kong

- Nazi Boni, (1962), *Crépuscule des temps anciens*, Présence Africaine

- Diaw Yoro, (1847-1919), *Les cahiers de Yoro Diaw*, Chroniqueur Sénégalais, cité par Moussa SY dans la Revue internationale d'éducation de Sèvres, 2017.

- Weber Max, (1910), *Sociologie de la musique*, [en ligne] <https://www.cairn.info>, consulté le 20 janvier 2024.

- Amosy Ruth, (1992), « Sociocritique et argumentation : L'exemple du discours sur le « déracinement culturel » dans la Nouvelle droite, la politique du texte : Enjeux sociocritiques », Lille, Presses Universitaires de Lille.